

Guide destiné aux professeurs

Des interventions pédagogiques auprès des étudiants internationaux

L'interculturel est un « savoir-être » à partir duquel on découvre la bonne manière d'utiliser le « savoir » et où l'on invente, au fil des situations, le « savoir-faire » adéquat.
David Le Breton

Comme pour l'ensemble des étudiants, l'intégration sociale et pédagogique des étudiants internationaux relève de tous les services. **L'approche adoptée doit être globale** et nécessite un travail d'équipe intersectoriel. Ainsi les aides pédagogiques individuels, les psychologues et les intervenants sociaux, tout comme les centres d'aide, doivent collaborer avec les professeurs pour favoriser la réussite scolaire. Toutefois le caractère « international » de ce groupe d'étudiants engendre certaines particularités dont il faut tenir compte au cégep.

Trois aspects interdépendants auront une influence significative sur leur réussite scolaire :

- ◆ Leur **bagage socioculturel et scolaire antérieur** différent de celui de leurs pairs québécois,
- ◆ Leur **bien-être psychologique** marqué par leur démarche interculturelle,
- ◆ Leur degré d'**intégration** sociale et leur capacité à se **réseauter** dans le milieu socioscolaire.

Outre ces aspects, l'adaptation continue des services offerts par le cégep favorise leur réussite scolaire. Enseigner aux étudiants internationaux demande des habiletés qui se développent au fil de

Il ne s'agit pas de tout réinventer, ni d'appliquer des recettes, mais plutôt de s'ouvrir à certaines connaissances, de modifier quelques pratiques pédagogiques et d'adopter des attitudes aidantes.

l'expérience de la rencontre et prennent racine dans celles déjà acquises comme professeur.

Si les étudiants internationaux possèdent des points communs avec les autres cégépiens, ils s'en différencient par leur statut légal,

leur origine nationale, leur identité ethnoculturelle, leur parcours scolaire hétérogène et par leur rapport aux études et au Québec. **Ils devront relever des défis socioculturels et scolaires, et affronter des stress amplifiés par leur situation d'étudiant international.**

La classe étant le lieu privilégié de contact avec l'étudiant, **ce guide est destiné aux professeurs et a pour but de les outiller dans leurs interventions auprès des étudiants internationaux :**

- ◆ En expliquant les caractéristiques des étudiants internationaux et leurs impacts,
- ◆ En identifiant des attitudes aidantes,
- ◆ En leur permettant d'adapter ou d'ajuster des pratiques pédagogiques.

Qui sont les étudiants internationaux? Quelles sont leurs caractéristiques?

1. Avoir un statut légal « international »: résider temporairement et avoir un permis d'étude

Les **étudiants internationaux** (auparavant dit *étrangers*), tous nés et scolarisés à l'extérieur du Canada, ne sont pas des citoyens canadiens et n'ont pas de statut de résident permanent. Ils possèdent uniquement un permis d'étude qui les autorise légalement à étudier au Québec, et ce de façon temporaire. Ce sont des migrants et non des immigrants.

- ♦ **Leur but** est d'acquérir des savoirs particuliers transférables dans leur pays, et non pas, comme c'est le cas des immigrants, de s'intégrer au pays. Toutefois, si plusieurs de ces étudiants retournent chez eux, d'autres demeureront au Québec soit pour continuer leurs études à l'université, soit dans certaines circonstances pour immigrer et devenir citoyen canadien.
- ♦ **Leur situation financière**, souvent précaire peut être à l'origine d'un stress important tout comme le renouvellement de leur permis d'études qui doit se faire périodiquement. Certains sont boursiers alors que d'autres sont financés par leur famille ou leur communauté ce qui occasionne une **pression de « redevabilité » énorme**.
- ♦ **Une multitude d'apprentissages rapides** à réaliser parallèlement à leur adaptation scolaire. Leurs conditions d'arrivée au cégep varient tout comme celles de départ de leur pays. Certains étudiants internationaux, retardés par l'obtention de leur permis de séjour ou d'étude, atterrissent au Québec la veille du début des cours, ou en janvier en pleine tempête de neige... Ils n'ont pas le temps de se familiariser avec leur environnement physique ou social. Ils doivent s'adapter et s'ajuster rapidement. Souvent, dès leur arrivée on leur fournit une panoplie d'informations. Par conséquent, ils sont en proie avec une **surcharge mentale** et, bien souvent, développent une **anxiété** liée au bombardement d'informations venant de toute part.

Étudiant international ou étudiant issu de l'immigration?

L'**étudiant international** est un résident temporaire venu étudier au Canada grâce à un permis d'études.

L'**étudiant issu de l'immigration** est établi au Canada de manière durable en tant que résident permanent ou citoyen canadien.

2. Être issu d'une francophonie internationale diversifiée

- ♦ **Originaires de diverses régions du monde**, les étudiants internationaux sont en grande partie **issus de pays francophones**. Selon les dernières statistiques du MEES de 2013, ils viennent d'abord, de la France, puis de divers pays africains francophones comme le Maroc, l'Algérie, la Côte d'Ivoire, le Cameroun ou le Congo.

- ♦ **Francophone, mais méconnaissance du français québécois.** La francophonie internationale constitue un espace où le français est soit une langue officielle, maternelle, administrative

Ces acquis linguistiques francophones ne garantissent pas une pleine maîtrise du français standard écrit ni une compréhension du français québécois. Ce qui constitue un obstacle de taille dans leur cheminement scolaire.

ou co-officielle. Elle est très diversifiée par son expression, par ses accents, son vocabulaire, le sens des mots, son évolution. Pour certains étudiants internationaux, le français est leur deuxième ou troisième langue parlée, ou encore, une langue utilisée seulement en milieu scolaire ou institutionnel.

3. Considérer en toile de fond les identités ethnoculturelles¹

L'identité culturelle, profondément enracinée en chacun de nous et modulée par notre identité personnelle et sociale, est une composante intrinsèque de tout individu. Elle constitue la toile de fond des façons de concevoir le temps, la famille, le corps, l'autorité, la religion, l'éducation, etc. ainsi que les façons d'agir et de ressentir. Il peut être difficile de comprendre la vision de l'autre. Pour les uns, l'homosexualité est une réalité inimaginable, pour les autres, c'est la pratique religieuse qui est incompréhensible. Chaque membre d'un groupe culturel apprend par imitation, dès son jeune âge, les codes culturels du groupe. Bien assimilés, les codes culturels et les conceptions du monde constituent les racines d'un groupe culturel et composent le bagage culturel de tout un chacun.

- ♦ **L'implicite culturel** fait référence à tous les acquis inconscients d'un individu. La dimension non verbale des apprentissages culturels revêt dans toutes relations interculturelles, en classe comme en stage, une importance insoupçonnée. Pour des étudiants qui maîtrisent plus difficilement le français québécois, le non verbal devient un canal de communication important. L'implicite culturel est souvent source d'ambiguïté culturelle, par exemple, comment interpréter un regard indirect? Est-ce une marque de respect ou un signe de désintérêt?

- ♦ **L'ambiguïté culturelle** survient lorsqu'une situation est décodée selon des points de références culturelles différents, ou encore lorsque la communication n'utilise pas les mêmes codes. L'ambiguïté culturelle est normale et humaine; elle peut conduire à de la confusion, à des malentendus, à de l'impatience, mais pas nécessairement à un conflit. Toutefois, l'ambiguïté culturelle génère souvent du **stress** chez les interlocuteurs en présence, car les réponses des uns ne correspondent pas toujours aux attentes des autres.

Pour que l'ambiguïté culturelle se dissipe, il faut valider les informations, les exigences et les attentes.

- ♦ **L'origine culturelle** n'explique pas toutes les situations problématiques. Certains comportements ou réactions des uns et des autres peuvent être dus à leur personnalité, à leur contexte socio-économique (pauvreté) ou encore à leur état psychologique (détresse psychologique, sentiment de solitude ou choc culturel).

¹ Voir également la fiche d'information n°2 intitulée *L'identité ethnoculturelle et la situation d'apprentissage* dans la **Boîte à outils La diversité ethnoculturelle au cégep** sur le site de la Boussole interculturelle.

À leur arrivée au Québec et lors de leur séjour, que vivent les étudiants internationaux? Quels défis rencontrent-ils?

1. Rencontrer la différence culturelle : déstabilisation culturelle (choc culturel) et mentale

L'étudiant international malgré sa volonté d'étudier au Québec peut vivre, à différents moments de son séjour, de nombreux malentendus ou malaises socioculturels. En effet, se distancer de ses habitudes, de sa famille, de ses amis, même par choix, implique un bris émotif. Certains spécialistes parlent de « choc culturel », faisant référence à un moment brusque, mais dans les faits, les **étudiants internationaux éprouveront des**

malaises plus ou moins intenses dans des situations souvent anodines, par exemple, l'utilisation fréquente du tutoiement, le regard direct vers l'interlocuteur ou la rareté des interactions dans les transports publics ou dans une salle d'attente. Une sorte de fatigue culturelle due à un manque de repères et de soutien alimente des stress liés à leur condition d'étranger.

*Être confronté à des valeurs différentes voir à l'opposé des siennes, et devoir adopter des comportements nouveaux en milieu scolaire et social provoquent une **déstabilisation culturelle** et un **déséquilibre émotif plus ou moins profond**.*

Cette déstabilisation culturelle nécessite une attention des professeurs et une prise en charge, lorsque mal vécue, par des intervenants sensibilisés à cette réalité.

Les réactions personnelles varient en manifestations et en intensité allant des pleurs à de la détresse psychologique, en passant par la lassitude, par une perte d'appétit et de sommeil, ou encore par un manque de concentration et d'intérêt aux études et, dans certains cas extrêmes, par une animosité envers son entourage, ses professeurs ou ses pairs.

2. Vivre de l'isolement et de la solitude : absence de réseau social

Éloignés de leur famille, de leurs amis et de leur communauté culturelle, les étudiants internationaux vivent de la solitude. Ils sont généralement plus âgés, de 2 à 4 ans, que la moyenne des étudiants, et

*Se recréer un réseau social est fondamentale tant dans la poursuite et la réussite de ses études que dans son adaptation et a un impact positif considérable sur la **santé mentale** des étudiants internationaux.*

leurs préoccupations générales sont différentes. Par conséquent, rencontrer des Québécois et participer à des activités constituent un défi de taille. **S'intégrer demande du temps, de l'énergie et une familiarité avec les codes culturels de la société d'accueil.** Participer à des travaux d'équipe et être accepté par les autres

membres constitue aussi des défis quotidiens pour les étudiants internationaux et est source de stress pour plusieurs.

3. Vivre des stress spécifiques en situation d'apprentissage

- ♦ La **méconnaissance des rouages** du cégep et des services offerts (centres d'aide, services psychologiques, etc.) et l'apprentissage de nouvelles méthodes pédagogiques, de nouveaux savoirs, savoir-être et savoir-faire représentent de grands défis. À la méconnaissance des services s'ajoute souvent la **peur d'utiliser les services** offerts en raison d'un sentiment de gêne ou encore de honte, notamment la consultation psychologique inconnue ou stigmatisée dans certaines cultures. Dans certains cas, l'état de déstabilisation culturelle de l'étudiant est tel qu'il se sent dépassé par la situation. Dans ce contexte, trouver l'énergie et l'organisation nécessaires pour faire le premier pas et pour prendre contact avec un service scolaire est un défi en soi.
- ♦ **Peur d'être non reconnu par les professeurs.** La non-reconnaissance et la non-valorisation de leur bagage scolaire, professionnel, humain, en particulier chez un jeune adulte entraîne un stress continu. Ils arrivent en classe non pas sans savoirs ou expériences, mais plutôt avec un point de départ différent de leurs pairs. Dans une grande majorité des systèmes scolaires, on valorise une stratégie d'apprentissage mnémorique, les étudiants apprennent par cœur. Le défi au Québec sera de tenir compte de cet apprentissage pour amener les étudiants internationaux à écrire de façon plus personnelle et à développer un jugement critique.
- ♦ **Peur d'être rejeté** par leur professeur et par leurs pairs par exemple pour faire un travail d'équipe, à cause de leur accent, de leurs habitudes culturelles ou de leurs maladresses sociales. En classe, ils demeurent souvent silencieux et ont peur d'intervenir ou de poser des questions au professeur. Cet isolement et cette discrétion diminuent pour eux les occasions de valider, auprès de leurs pairs et professeurs, leur compréhension de la matière ou encore des consignes des travaux.
- ♦ **Peur de la critique et du jugement du professeur** parce que cela remet en question leur réussite scolaire, et leur projet de migration. Selon le psychologue Gallais (2019), les étudiants internationaux devant un conflit social, un rejet, une critique et un échec scolaire ont tendance à réagir plus fortement que la moyenne.
- ♦ **Peur de l'évaluation et de l'échec scolaire : l'épée de Damoclès.** On minimise les impacts d'un faible rendement ou d'un échec scolaire pour les étudiants internationaux. Au Québec, on encourage « tu te reprendras », « tu peux apprendre de tes erreurs » alors que pour les étudiants internationaux qui subissent souvent une **pression familiale induite** concernant leur réussite scolaire, notamment dans le cas des boursiers ou de ceux qui ont été financés par leur communauté, c'est une catastrophe, **une honte**. Cela peut signifier perdre la face ou son honneur vis-à-vis sa famille et sa communauté. Le sentiment d'échec peut avoir des impacts psychologiques négatifs telle la perte de confiance en soi, un fort sentiment de culpabilité et de la détresse psychologique. Dans certains cas, le plagiat peut devenir une stratégie ou un

moyen de performer et de sauver les apparences. Dans des cas extrêmes, on mettra la faute de l'échec sur le système québécois ou sur le professeur qu'on accusera de **racisme ou de favoritisme** envers les étudiants québécois.

4. S'adapter aux exigences scolaires québécoises

L'arrivée dans un nouvel environnement culturel et scolaire nécessite l'acquisition de nouveaux savoirs, savoir-être et savoir-faire.

L'étudiant international sera confronté à des exigences scolaires qui peuvent lui sembler incompréhensibles ou nébuleuses. Il devra modifier son point de vue, ses méthodes de travail, ses conceptions de l'apprentissage et du rôle du professeur, bref s'adapter.

*Avec un bagage culturel et scolaire qui lui est propre, l'étudiant international entreprendra le cégep dans un **état de fébrilité et de stress** qui influe sur son cheminement et sur la réussite scolaire.*

- ♦ **Des savoirs dissemblables, de niveaux différents ou absence de notions préalables**, notamment en sciences de la nature, peuvent conduire les étudiants internationaux non scolarisés au Québec, à du découragement et à des échecs.
- ♦ **Des thèmes et des problématiques sociales liés à la société canadienne et québécoise** sont discutés dans les cours. Les étudiants internationaux n'ont pas toujours les connaissances et les points de repères historiques pour les comprendre. La religion, la pauvreté, la monoparentalité, l'avortement, l'homosexualité, la marginalité, la santé mentale sont des réalités abordées différemment dans d'autres groupes culturels. Pour certains étudiants internationaux, ces réalités sont impensables, inexistantes ou dérangeantes. L'écart culturel peut être difficile à vivre lors des premiers mois d'études ; l'étudiant doit se familiariser rapidement avec les valeurs liées à la famille, aux relations de genre, à la religion ainsi qu'aux notions d'hygiène, de droits individuels, etc.
- ♦ **La non-familiarité avec la recherche documentaire.** Les étudiants internationaux sont souvent démunis devant la méthodologie, en particulier dans la réalisation d'une recherche documentaire soit parce qu'ils sont issus de systèmes scolaires où les ressources documentaires sont peu présentes ou peu nombreuses, soit parce que c'est une compétence non enseignée. Ainsi ils manquent de critères et de comparatifs pour évaluer les sources, ou encore ne sont pas familiers avec la recherche sur internet et même avec la technologie et l'informatique.
- ♦ **La méconnaissance du français québécois** (et parfois la maîtrise insuffisante du français standard écrit) constitue un défi et un stress énorme principalement lorsqu'il vient le temps de s'exprimer

en classe ou lors d'examens. Cette situation suscite des réactions d'impatience, d'irritation voire de la méfiance de part et d'autre.

- Des étudiants québécois ne veulent pas faire des travaux d'équipe avec eux de peur de perdre des points pour le français ;
- Le professeur à l'accent québécois prononcé et au débit trop rapide ne veut pas répéter ;
- Lors d'exposés, certains étudiants internationaux interpréteront, à tort ou à raison, des rires de leurs pairs comme un rejet ou du mépris ;
- Lors d'examens ou de travaux, les étudiants internationaux mésinterprètent les questions, les consignes, manquent de vocabulaire ou accordent une signification différente aux termes, par exemple, *combattre* le feu plutôt qu'*éteindre* le feu ou encore avoir *mal au cœur* plutôt que d'avoir la *nausée*.

- ◆ **Des lacunes en anglais.** Pour certains étudiants internationaux qui proviennent de systèmes scolaires où l'anglais n'est pas ou peu enseigné, les cours d'anglais langue seconde obligatoires dans la formation générale collégiale représente un défi de plus.

L'étudiant international qui, par rapport aux exigences collégiales québécoises, présente des lacunes en anglais doit donc s'investir simultanément dans la maîtrise de deux langues.

- ◆ **Suivi inadéquat des consignes.** La compréhension de consignes exige d'avoir développé des points de référence communs et aussi de la pratique. S'approprier des consignes pour un travail ou pour aller en stage requiert pour les étudiants internationaux du temps. Ils diront oui, à la question « Avez-vous compris ? », alors que les consignes demeurent floues.
- ◆ **Remise en question du savoir-être scolaire antérieur** qu'ils doivent mettre entre parenthèses pour s'approprier des **compétences scolaires** privilégiées au Québec.

Les rapports d'autorité plus horizontaux, les travaux d'équipe fréquents, les rapports homme/femme plus égalitaires et les exigences élevées en termes de production de travaux et de ponctualité sont également des éléments qui peuvent troubler certains étudiants internationaux qui n'ont pas connu la culture pédagogique occidentale (CAPRES (2019) citant Smith et Khawaja (2011)).

- **Entre besoin de discrétion et de reconnaissance.** L'étudiant international, par apprentissage culturel (valorisation du groupe et du collectif plutôt que de l'individu), ou par timidité, par peur de la critique ou du rejet, a tendance à **vouloir passer inaperçu** en classe. Le paradoxe veut qu'il désire aussi qu'on s'intéresse à lui et qu'on reconnaisse ses besoins particuliers liés à son parcours migratoire.

- **Adopter le point de vue du « je » est souvent difficile** parce qu'il réfère au langage des émotions personnelles, au vécu, au ressenti. Pour les étudiants internationaux issus de culture qui met l'accent sur le collectif, l'utilisation du « je », dans un journal de bord par exemple, devient contraignante, d'autant plus que l'écrit peut être lu par des étrangers.
- Les **attitudes individuelles valorisées** dans les programmes sont basées sur les valeurs du Québec. **Être autonome, avoir de l'initiative, gérer son temps efficacement, prendre des décisions, développer un jugement critique, établir des priorités** n'ont pas la même résonance dans toutes les cultures et la différence de leurs expressions est à l'origine de situations d'ambiguïté et de malentendus. Certaines attentes à l'égard des étudiants de la part du professeur peuvent sembler aller de soi dans la culture pédagogique québécoise ou ne pas sembler avoir besoin d'être explicitées, pourtant celles-ci ne sont pas toujours bien comprises de la part des étudiants internationaux qui proviennent d'une autre tradition scolaire. Lorsqu'un professeur, par exemple, dit en classe s'attendre à des travaux faisant preuve de créativité ou de réflexion critique, il est fort possible que l'étudiant international ne saisisse pas bien ce qui est réellement attendu de lui. Dans certains cas, les attentes ne doivent pas seulement être énoncées, mais également expliquées.

L'apprentissage de ces attitudes individuelles valorisées au Québec demande du temps.

5. Se confronter aux stéréotypes et aux préjugés des uns et des autres

Les **étudiants internationaux** développent une vision du Québec et du système scolaire construite soit lors de rencontres avec les agents recruteurs, soit en glanant des informations sur internet. Leur conception de la pédagogie et du rôle du professeur sera mise à rude épreuve dès leur arrivée. Plusieurs, par exemple, sont dérangés par le fait que la plupart des étudiants tutoient leur professeur et l'interprètent comme un manque de respect de la part des jeunes québécois.

Par ailleurs, certains **professeurs** peuvent avoir des préjugés négatifs sur les étudiants originaires de pays pauvres ou réputés conservateurs ou religieux les percevant comme étant des étudiants « faibles ». Dans d'autres cas, c'est plutôt un stéréotype positif qui vient biaiser le regard du professeur, par exemple, l'idée qu'un étudiant originaire de France sera d'emblée plus « fort » et produira des textes écrits au-dessus de la moyenne. La présence de stéréotypes et de préjugés de part et d'autre constitue un véritable obstacle à la communication et à l'intervention pédagogique.

Quelques pistes d'action : adapter son enseignement et sa gestion de classe²

Adapter sa pédagogie aux étudiants internationaux ne signifie pas tout chambouler. Dans un premier temps, il s'agit de partir de ce que nous sommes comme professeurs (nos valeurs, nos exigences, nos méthodes pédagogiques) et se questionner sur les changements possibles à adopter.

Il n'y a pas de recettes, mais un processus continu d'adaptation de part et d'autre.

♦ **Reconnaitre leurs atouts et leurs apports dans les cours : point de départ positif**

La présence d'étudiants internationaux demande des ajustements et soulève des défis, mais c'est aussi l'occasion de voir le monde autrement. Des professeurs diront que leur présence bonifie le climat de la classe. Par exemple :

- *Ils sont persévérants, ils sont présents en classe et n'abandonnent jamais. Une étudiante qui avait 0/15 à un examen a poursuivi ses cours jusqu'à la fin.*
- *Ils parlent plusieurs langues, apportent des exemples, de nouvelles perspectives, ouvrent sur le monde...*
- *Ils sont ouverts et très sérieux. Pour la plupart, ils sont joyeux. [...]*
- *Ils sont formels, ils nous vouvoient, ils sont polis, bienveillants.*

- ♦ **Se décentrer**, c'est-à-dire de s'éloigner de *Nous*, de nos valeurs et comportements, pour mieux comprendre et se familiariser avec la situation des étudiants internationaux. La décentration permet aussi de mieux appréhender la communication et l'intervention interculturelle tout en évitant les tensions, les conflits, les préjugés et, par conséquent, d'adopter des comportements adéquats.

Se mettre dans leur peau permet aussi de savoir d'où ils partent et créer aussi un mouvement inverse de décentration chez les étudiants.

- ♦ **Orienter et vérifier** leur choix du programme. Certains étudiants internationaux ont une vision inappropriée du programme choisi et de leurs exigences. Il arrive que le choix du programme ait été imposé par la famille ou la communauté qui finance les études. Par ailleurs, ils n'ont pas toujours les prérequis nécessaires à la poursuite du programme choisi ou imposé, les résultats scolaires laissent à désirer.
- ♦ Se **sensibiliser** et se **familiariser** aux réalités culturelle, sociale et nationale des étudiants internationaux. Pour ce faire, outre s'informer et suivre des formations, les rencontrer individuellement et les questionner permet aussi de créer un lien de confiance, un levier important pour assurer leur cheminement scolaire.

² Voir également la fiche d'information n°4 intitulée *Les stratégies pédagogiques et d'interventions interculturelles* dans la **Boîte à outils La diversité ethnoculturelle au cégep** sur le site de la Boussole interculturelle.

- ♦ **Être conscient** du niveau de stress élevé et de l’anxiété vécue par leur expérience migratoire et par la pression subie en lien avec leurs résultats scolaires.
 - En classe, en laboratoire ou en stage, être attentif aux manifestations de stress excessif pouvant être liées à une déstabilisation/choc culturel.
 - En situation de stress, les orienter rapidement vers des ressources adéquates.
- Les étudiants internationaux ne consultent généralement pas soit parce qu’ils ne connaissent pas les services, soit parce que, selon leur vision culturelle, cela peut générer de la honte. Ils ont des préjugés négatifs envers les services psychologiques et ils ont besoin d’être accompagnés dans leurs démarches, par exemple aller les reconduire ou prendre un rendez-vous téléphonique.*
- ♦ **Dépister et réagir rapidement**
 - Lors du premier cours, pour bien connaître ses étudiants, leur faire remplir une fiche d’identification.
 - Faire du dépistage dès le début de la session afin d’identifier rapidement leurs lacunes académiques et, si nécessaire, les orienter vers les centres d’aide ou les inscrire à des ateliers (par exemple, atelier de méthodologie de 2h). Parce qu’ils sont timides et peu familiers avec les services collégiaux, et pour s’assurer qu’ils vont au Centre d’aide ou au tutorat par les pairs, il faut souvent les reconduire, les introduire et faire un suivi.
 - Lorsque l’étudiant semble avoir besoin d’encadrement plus soutenu, accompagner l’étudiant au bureau de la **Boussole interculturelle** qui analysera la situation, proposera des ressources et fera un suivi avec l’étudiant.
 - ♦ **Se familiariser avec la pédagogie interculturelle**
 - Se questionner sur ses pratiques pédagogiques : diversifier et internationaliser les exemples, textes, vidéos utilisés.
 - Comprendre la signification de leurs résultats scolaires et les accompagner pour surmonter un échec qu’il soit formatif ou sommatif, lors d’un travail ou d’un examen.
 - Les rencontrer individuellement, ils peuvent avoir besoin de plus d’attention que leurs pairs.
- Se méfier de l’implicite culturel et scolaire, tout au long de la session, valider la compréhension des étudiants sur les exigences du cours, réexpliquer au besoin. Ils disent souvent oui, alors que ce n’est pas toujours le cas.*
- ♦ **Gérer une classe** : favoriser le climat d’apprentissage
 - Faites participer les étudiants québécois à l’intégration des étudiants internationaux.

- Favoriser les exercices et les travaux d'équipe en intégrant de manière aléatoire les étudiants internationaux, si possible dès le début de la session, afin qu'ils se sentent moins isolés.
 - Organiser du jumelage ou du tutorat ; ces moments d'échanges entre étudiants sont aussi des rencontres, et dans certains cas, laisser un peu plus de temps pour la réalisation du travail d'équipe afin que tous puissent faire connaissance.
 - Détecter rapidement les tensions ou les conflits entre les étudiants liés à des préjugés ou des réactions xénophobes ou racistes et réagir rapidement.
 - Attention aux blagues ou aux remarques qui peuvent paraître désobligeantes.
 - Ne pas forcer ces étudiants à s'exprimer en classe, mais les accompagner à prendre leur place et à s'ouvrir, les soutenir dans le développement de leur confiance en soi.
- ♦ **Bonifier** son rôle de professeur et développer des attitudes aidantes
 - Vérifier ses a priori et sa vision et faire attention aux stéréotypes et préjugés qui biaisent ou bloquent les interventions.
 - Développer une relation de confiance et accorder du temps aux étudiants.
 - Soutenir l'étudiant à se fixer des objectifs scolaires réalistes.
 - Accepter de devenir un médiateur entre l'étudiant et le cégep et la société québécoise.
 - Ne pas exiger que l'étudiant international fonctionne ou réagisse comme les autres étudiants québécois, il doit prendre le temps de s'adapter.
 - Aider l'étudiant à se décentrer culturellement, notamment en replaçant des exemples choisis dans leur contexte historique (ceci aide l'étudiant international à mieux comprendre la société québécoise et son évolution) et en prenant le temps d'expliquer pourquoi on fait ceci ou on exige cela, etc.
 - ♦ **Échanger** avec ses collègues et son département
 - Sensibiliser les collègues à la réalité des étudiants internationaux. Les difficultés rencontrées par les étudiants internationaux sont, d'ailleurs, souvent révélatrices de ce que vivent d'autres étudiants à des degrés variables.
 - S'assurer qu'au sein d'un département, d'un programme, du cégep, il y ait un moment ou un lieu d'échange sur la réalité des étudiants internationaux et sur les adaptations possibles.
 - Lors de semaine ou mois thématique (Printemps de la culture, Mois de l'histoire des Noirs, Semaine d'actions contre le racisme, Semaine des rencontres interculturelles, etc.), proposer des conférences ou des ateliers liés à des problématiques vécues par les étudiants internationaux (l'expérience migratoire, la rencontre interculturelle, le racisme, etc.).

Pour en savoir plus

Boussole interculturelle (2020). [Boîte à outils sur la gestion de la diversité ethnoculturelle au collégial. Fiches d'information.](#)

Bureau canadien de l'éducation internationale – BCEI (2013). [Un monde à apprendre : résultats et potentiel du Canada en matière d'éducation internationale.](#) Ottawa : BCEI.

CAPRES (2019). *Étudiants internationaux en enseignement supérieur.* En ligne : <https://www.capres.ca/dossiers/etudiants-internationaux/>

CAPRES (2017). *La problématique de l'intégration : rapprocher les étudiants internationaux et les étudiants canadiens.* En ligne : <https://www.capres.ca/caracteristiques-socioculturelles-de-letudiant/etudiant-issu-de-limmigration/problematique-de-lintegration-rapprocher-etudiants-internationaux-etudiants-canadiens/>

CRÉPUQ (2010). [L'accès à l'éducation et l'accès à la réussite éducative dans une perspective d'éducation pour l'inclusion.](#) Mémoire présenté au Conseil supérieur de l'éducation.

Gagnon, Véronique (2017). [Être étudiant d'origine étrangère en région au Québec. Histoires de vie et parcours migratoires.](#) Mémoire déposé à l'Université Laval.

Giroux, Louise (2014). [La mobilité étudiante dans les universités québécoises : un défi pour l'enseignant et l'étudiant.](#) Pédagogie universitaire, 1(3).

Kanouté, F. (2016). [Prendre en compte la diversité à l'école en se rappelant sa complexité comme institution.](#) *Alterstice*, 6(1), 9-12.

Pilote, A. et Benabdeljalil, A. (2007). [Supporting the Success of Foreign Students in Canadian Universities](#) / Favoriser la réussite éducative des étudiants étrangers dans les universités canadiennes, *Higher Education Perspectives. OISE. Université de Toronto*, 2(2), 24-46.

Smith, R. et Khawaja, N. (2011). A Review of the Acculturation Experiences of International Students. *International Journal of Intercultural Relations*, 35(6), 699-713.